

Reste la Question de l'Alabama, grosse affaire, qui a ramené les déclamations banales contre l'injustice de l'Angleterre ; on va s'en occuper, on espère que l'arrangement se fera amicalement.

Le Traité de réciprocité avec le Canada n'est point en faveur, parce que les Américains n'y ont, disent-ils, rien à gagner. Une indemnité a été accordée à la compagnie de la Baie d'Hudson pour les droits concédés aux Américains.

Le président réclame contre le monopole des cables océaniques, et en particulier contre les prétentions du Gouvernement français, et demande une loi internationale à ce sujet plus libérale. Le Président souhaite que les gouvernements s'entendent également pour la protection des émigrants, et il s'élève avec indignation contre les spéculateurs étrangers du droit de citoyen américain. Il recommande les intérêts des manufactures vivant des produits exotiques et l'extension du commerce extérieur.

Le message revient encore sur la situation intérieure, parle de la prospérité générale, des moyens de pacifier les indiens, de l'Armée, de la Marine, de la marine des Postes, de l'éducation, de l'agriculture, du salaire des officiers publics et des pensions ; tout souffre plus ou moins ; mais la demande la plus importante que le Président fait au Congrès est celle de la suppression de la loi *tenure of office* qui a causé le fameux procès du président Johnson. Là git une grande difficulté ; cette loi, donnant au Congrès le droit d'imposer au Président des ministres contraires à sa politique, le rend maître de la situation ; s'il y renonce, ce sera la preuve qu'il renonce à la politique d'envahissement des pouvoirs, dont le dernier Congrès a largement abusé. S'il n'y renonce pas, il sera curieux de voir l'attitude que prendra le Président en face du Congrès.

Dans l'Amérique du Sud, la guerre du Paraguay semble toucher à sa fin, Lopez est en fuite et l'on a perdu ses traces.

Si nous doublons le Cap Horn et si nous traversons le Pacifique, nous trouverons le Japon éternellement dévoré par le feu de la guerre civile.

En Chine, les brigands renaissent de leurs cendres ; désolation pour la science, il n'en sera pas ainsi de l'immense bibliothèque impériale, qui a péri dans les flammes. Là, se trouvaient les manuscrits les plus anciens du monde, que personne n'avait explorés, mais qu'on se préparait à étudier et d'où l'on attendait de curieuses révélations sur le monde ancien. La destruction de cette bibliothèque est un malheur comparable à la perte de celle d'Alexandrie.

Nous entrons en Europe par le canal de Suez, la merveille de notre siècle ; nous pouvons bien nous donner ce petit plaisir, il ne nous coûtera pas des millions, comme le voyage de l'Impératrice des Français.

En passant, je serai curieux de savoir comment le Khédive a reçu l'*ultimatum* du Sultan, son Seigneur et Maître. Jusqu'à ce jour il s'est montré assez ferme, assez indépendant en face des exigences de la Sublime Porte ; sa déchéance a été arrêtée en conseil ; mais le Pacha ne se sent pas seul en face de Constantinople : la Grèce, les Provinces du Danube, la Crète sont prêtes à profiter du conflit ; l'occasion serait si belle, de réaliser une indépendance rêvée depuis des siècles !

A son retour d'Égypte et d'Asie, l'Empereur d'Autriche a dû régler la question Dalmate et apaiser la révolte par des concessions. Ces fiers montagnards tiennent en échec toutes les forces impériales ; ils les laissent s'engager dans les gorges de leurs montagnes, puis roulant du haut des